

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTRÉAL

SOMMAIRE

I Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Le Cercle d'Etudes Sociales. — IV Insuffisance de la morale sans Dieu. — V Paroles d'un anglican converti. — VI Le Congrès catholique d'enseignement américain. — VII Bénédiction du Très Saint-Sacrement: Chant du *Laudate* après la cérémonie. — VIII Pour la langue française. — IX Le Congrès des races et l'unité du genre humain. — X Une fête de Noël sous Jacques-Cartier. — XI Avis. — XII Retraite sacerdotale mensuelle. — XIII Apostolat de la prière.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 15 octobre

Messe de la Pureté de la Sainte-Vierge, double majeur; mém. de sainte Thérèse et du 19e dim.; préf. de la Ste Vierge; dernier Ev. du dim. — Aux II vèpres, mém. de sainte Thérèse et du dim.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 22 octobre

Diocèse de Montréal. — Du 16 octobre, saint Gérard Majella (Vaucluse); du 18 octobre, saint Luc; du 21 octobre, saint Viateur (Outremont).

Diocèse d'Ottawa. — Du 18 octobre, saint Luc (Curran); du 21 octobre, saint Viateur (South Indian).

Diocèse des Trois-Rivières. — Du 18 octobre, saint Luc (Vincennes); du 21 octobre, sainte Ursule.

Diocèse de Sherbrooke. — Du 16 octobre, saint Gérard Majella; du 17 octobre, sainte Hedwige (Clinton).

Diocèse de Pembroke. — Du 19 octobre, saint Pierre d'Alcantara (Thorn).

Diocèse de Joliette. — Du 22 octobre, sainte Marie Salomé.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Mardi,	10 octobre	—	Saint-Edouard-de-Napierville.
Jedi,	12 "	—	Pointe-Claire.
Samedi,	14 "	—	Sainte-Brigide.
Lundi,	16 "	—	Saint-André.

LE CERCLE D'ETUDES SOCIALES

LE Cercle d'Etudes Sociales pour les prêtres a déjà fonctionné toute une année, et non sans quelque succès.

Mgr l'archevêque a bien voulu, par ses paroles et même quand il l'a pu, par sa présence, mettre ces réunions sous son haut patronage. Quelques anciens, chanoines ou curés, guides des plus jeunes par leurs lumières et leur expérience, les ont édifiés par leur assiduité. A tous a été fourni le plaisir substantiel d'entendre des conférenciers d'une autorité reconnue, comme, par exemple, M. l'abbé P. Perrier, ou d'autres encore dont les débuts sont du plus favorable augure.

Les vacances avaient emporté le Cercle dans leur tourbillon. Avec l'automne, ce renouveau des occupations sérieuses, il renaît à la vie. Une sève plus abondante va monter dans son organisme pour lui faire porter des fruits en son temps.

L'occasion a paru bonne d'en informer par la *Semaine religieuse* les prêtres de la ville et de la banlieue, et de fixer, en même temps, au meilleur de notre connaissance, les caractères de cette oeuvre.

Le Cercle d'Etudes Sociales n'est évidemment pas un centre d'action immédiate. C'est proprement — le nom l'indique — un cercle d'études. Il se propose pour but : premièrement, d'inculquer à ses membres les principes généraux de l'économie sociale la plus authentique; secondement, de leur faire connaître, dans la mesure du possible, la situation matérielle et morale, comme aussi l'état d'esprit du peuple de notre pays. Et si tant est que nous sommes à la veille d'une crise sociale plus ou moins bénigne, c'est à la fois le mal et le remède qu'on voudrait découvrir pour aiguillonner d'une part les dévouements et donner par ailleurs la compétence requise pour ne pas se fourvoyer.

L'homme
tendre bien
mir que le
D'autre
rimentés ac
postolat on
ganiste. C'
nous devons
ment. Il fa
qui déjà se
épargne — q
" grand mou
" au plus tô
" destinées à
" pas catholi
" étudier en
" ces instituti
" socialiste, et
" en dépit de
" matériel, à l
Non pas cert
soit réservé le
en ce sens. D'
blèmes inquiéta
personne ne leu
Mais pourqu
d'influence qui
pas une raison c
notre histoire to
Nous savons bien
qu'il est; que c'e
passes difficiles.
neur ou désert

L'homme d'œuvres ne s'improvise pas. Et il faudrait entendre bien peu de choses aux questions sociales pour soutenir que le gros bon sens y suffira.

D'autre part, les hommes les plus sérieux et les plus expérimentés admettent que les moyens ordinaires de zèle et d'apostolat ont vieilli. La mode n'est plus de se faire congréganiste. C'est un malheur, évidemment, mais nous pouvons et nous devons faire plus et mieux que le déplorer platoniquement. Il faut donc que le clergé s'intéresse au mouvement qui déjà se fait sans lui, en attendant — ce que Dieu nous épargne — qu'il se fasse contre lui. “ S'il ne se crée pas un grand mouvement d'action sociale, si nous ne fondons pas au plus tôt, écrit M. Alp. Desjardins, ces œuvres variées destinées à soulager l'infortuné, des hommes, qui ne sont pas catholiques et que la franc-maçonnerie inspire, iront étudier en Europe ou aux États-Unis quelques-unes de ces institutions humanitaires animées d'un esprit impie ou socialiste, et reviendront les établir sur notre sol. Et comme, en dépit de cette tare, elles procureront un certain bien-être matériel, à leur coupe dorée notre peuple ira boire ”.

Non pas certes que nous allions jusqu'à prétendre que nous soit réservé le monopole de toute initiative et de tout effort en ce sens. D'autres peuvent essayer de solutionner ces problèmes inquiétants — on dit même qu'ils ont commencé — et personne ne leur conteste ce droit.

Mais pourquoi les prêtres ne prendraient-ils pas la part d'influence qui leur revient? Parce qu'on est *curé* ce n'est pas une raison de décliner compétence. Tout au contraire, et notre histoire tout entière nous indique l'attitude à prendre. Nous savons bien que c'est le clergé qui a fait notre peuple ce qu'il est; que c'est lui qui l'a éclairé et conduit dans toutes les passes difficiles. Est-ce donc qu'on voudrait refuser l'honneur ou désertier le poste? Non, certainement; ce n'est pas

après les services rendus par nos prêtres d'autrefois au peuple de leur temps, que ceux d'aujourd'hui vont manquer au devoir sacré de continuer la même tradition.

Et pourtant ceux qui ont sondé l'opinion, ont cru remarquer qu'elle était travaillée et ils ont noté un certain sentiment de défiance à notre égard. En voici la raison qu'exprimait non sans quelque suffisance un de nos chefs ouvriers : " Quand il s'agit de religion vous en savez plus long que moi ; mais en économie sociale je pourrais vous en " remontrer " à tous ! " A tous ? peut-être pas. Mais à beaucoup, certainement. Que voulez-vous ? Nos préoccupations ne se sont pas encore portées de ce côté.

Et voilà précisément la raison d'être du Cercle d'Etudes. Il n'a pas la prétention de former des savants et des professeurs d'université ! Mais il voudrait jeter l'étincelle du feu sacré de la science sociale et du dévouement social. C'est l'opinion des sociologues d'expérience — et M. Yves Le Querdec l'a illustré d'une façon bien intéressante dans son roman social, *Le fils de l'Esprit* — que ce qu'il y a de plus important, de plus pressant, c'est de créer une mentalité sociale, c'est-à-dire faire naître des préoccupations, imprimer aux esprits cette tournure, leur faire penser aux oeuvres, les persuader qu'il y a quelque chose à faire. Et si cette mentalité est nécessaire dans le peuple, ne l'est-elle pas davantage chez ceux qui ont mission de le diriger ?

Et voilà pourquoi nous devons nous intéresser au Cercle d'Etudes Sociales.

Les oeuvres sociales ont plus d'importance que peut-être on veut le croire ; c'est la grande préoccupation du jour. Et si certains moyens de les accomplir paraissent nouveaux, le but qu'on se propose n'en reste pas moins digne de notre apostolat : il s'agit d'employer les ressources de son intelligence et de son coeur au bien de l'Eglise et de son pays.

N. B. — Les réunions ont lieu à l'Archevêché de Montréal, tous les 15 jours.

IN



N I
F
sa
son cours d
année scola
" Tous le
d'autres pro
dence) j'ép
angoisse. As
élèves à l'in
quand on a c
que ces jeune
monde, vont,
être " libres
en pleine ana
n'est pas à pa
parer, c'est à
" Alors, ce
ques, prend au
valeur presque
au marin, on v
découverte de
pes clairs, nets
ser les divers s
trois mille ans
s'il faut ensuite
qu'aucun d'eux
plus divertissant
professeur doit
qu'il a posée, te
faut faire ceci, il

INSUFFISANCE DE LA MORALE SANS DIEU

N professeur de philosophie, agrégé de l'Université de France, M. Gustave Téry, libre-penseur connu, faisait naguère de douloureuses confidences au sujet de son cours de morale. Il est bon de rappeler ici, au début d'une année scolaire, quelques passages de cet article :

“ Tous les ans, lorsque j'achève mon cours de morale (et d'autres professeurs de philosophie m'ont fait la même confidence) j'éprouve le même embarras, pour ne pas dire la même angoisse. Assurément, s'il ne s'agissait que de préparer nos élèves à l'inepte bachot, nous ne serions pas en peine; mais quand on a conscience de son devoir véritable, quand on songe que ces jeunes hommes, qui ne savent rien ou presque rien du monde, vont, dans quelques semaines, dans quelques jours, être “ libres ”, c'est-à-dire lâchés sans guide dans une société en pleine anarchie, on se demande ce qu'ils deviendront ; ce n'est pas à passer un ridicule examen qu'on voudrait les préparer, c'est à vivre.

“ Alors, ce cours de morale, qui termine les études classiques, prend aux yeux du professeur digne de sa tâche, une valeur presque religieuse. Comme on donne une boussole au marin, on voudrait donner à ces enfants qui partent à la découverte de la vie, une règle de conduite, quelques principes clairs, nets et sûrs. Oh! tant qu'il ne s'agit que d'exposer les divers systèmes de morale entre lesquels oscille depuis trois mille ans la conscience humaine, ce n'est qu'un jeu; et s'il faut ensuite faire la critique de ces systèmes, démontrer qu'aucun d'eux ne satisfait la raison, rien de plus aisé, de plus divertissant. Mais le moment est venu de conclure : le professeur doit répondre à cette question simple et terrible, qu'il a posée, tournée et retournée dix mois durant : “ Il faut faire ceci, il ne faut pas faire cela ”. Pourquoi faut-il ?

“ C’est à cette heure véritablement émouvante que le maître sent avec mélancolie toute l’inanité de son oeuvre, Il a détruit, mais il est impuissant à reconstruire; sa critique n’a eu d’autre résultat que d’émietter et de dissoudre dans l’esprit de ses élèves des croyances naïves, irréfléchies, mais saines et fécondes, — ce que Vinet appelait “ le préjugé du bien”. Que va-t-il mettre à la place? Des formules, des mots, rien. Allard a raison, et je lui sais gré de l’avoir dit avec cette folle franchise : “ Dieu tué, il n’y a plus d’impératif, il n’y a plus de morale ”. “ Nous ne sommes plus que des grains de poussière qu’un vent glacé disperse dans la nuit. ”

De ces aveux où éclate la sincérité du penseur, il faut retenir cette conclusion que la morale sans Dieu n’est pas une morale, parce qu’elle ne comporte pas d’obligation vraie, parce que si l’homme crée le devoir, il pourra justement, l’occasion donnée, s’en dispenser.

PAROLES D’UN ANGLICAN CONVERTI



Hugh Benson, fils de l’ancien archevêque anglican de Cantorbéry, ordonné prêtre après sa conversion à l’Eglise catholique, et auteur de ce livre qui a fait tant de bruit il y a deux ou trois ans : *Le Maître de la Terre* où il a décrit, en romancier expert, l’histoire de la fin des temps, vient de publier, sur l’avenir religieux de son pays, une conférence que résume la *Gazette de Liège* :

“ Il croit que les chrétiens anglais de toute dénomination seront revenus, avant longtemps, à la vraie foi, ou seront tombés dans le rationalisme. Les esprits d’élite entrevoient cette alternative pour la société : ou le catholicisme ou l’agnosticisme.

“ La réforme est finie, épuisée. Les conversions se multi-

plient en A
pour son di
“ Un asp
plus en plus
licisme. Le
races. S’il
les coups de
“ Il subit
dans les pays
les contrées h
semblent pré
substituer un
croyance relig
“ Mais para
chez les peupl
L’Angleterre
contre les cath
glise est plus l
figurer ; les tr
ques, et à New
gens d’affaires
ment.
“ Nulle part,
consistance. Il
moralité; il ne
système. Le syst
puisse se former
me s’est émietté
mais en une infi
“ L’Eglise étal
que et disciplinai
possible de dire
faut croire pour

plient en Angleterre (l'évêque de Liverpool en relève 20,000 pour son diocèse dans l'espace des vingt dernières années).

“ Un aspect caractéristique de l'Eglise romaine frappe de plus en plus les intelligences avides de vérité: c'est son catholicisme. Le catholicisme est de tous les temps et de toutes les races. S'il n'avait été d'origine divine, il eut succombé sous les coups de la Réforme.

“ Il subit aujourd'hui une autre crise non moins redoutable dans les pays qui avaient échappé à la révolution de Luther ; les contrées latines, la France, l'Espagne, l'Italie, le Portugal, semblent prêtes à rejeter l'autorité de l'Eglise, non pour lui substituer une religion nouvelle, mais pour anéantir toute croyance religieuse.

“ Mais parallèlement à ce mouvement d'apostasie, se dessine chez les peuples germaniques un retour vers l'unité romaine. L'Angleterre et l'Allemagne perdent les vieilles préventions contre les catholiques et contre le pape. En Amérique, l'Eglise est plus libre et plus forte que nous ne pouvons nous le figurer ; les trois quarts des habitants de Boston sont catholiques, et à New York des églises se remplissent, vers midi, des gens d'affaires qui font leur visite quotidienne au Saint-Sacrement.

“ Nulle part, le protestantisme n'a donné des preuves de consistance. Il y a des protestants modèles, d'une parfaite moralité; il ne s'agit pas de ces cas individuels, il s'agit du système. Le système protestant demande que chaque homme puisse se former sa propre religion. C'est ainsi que la Réforme s'est émiettée non seulement en une multitude de sectes, mais en une infinité d'opinions particularistes.

“ L'Eglise établie elle-même a poussé la tolérance dogmatique et disciplinaire jusqu'aux extrêmes limites. Il serait impossible de dire aujourd'hui, d'une façon précise, ce qu'il faut croire pour en faire partie. Elle se reconnaît incapable

de garder le dépôt de la divine révélation, puisqu'elle souffre les opinions les plus contradictoires sur les questions essentielles du christianisme. Cette Eglise asservie à l'Etat ne possède plus la considération publique. Elle ne joue aucun rôle éminent dans la société contemporaine. Elle ne paraît plus, comme jadis, dans les conseils de la Couronne. En un mot, elle s'est discréditée par les incohérences qu'elle a dû permettre.

“ Le monde se convainc de plus en plus que l'intégrité de la doctrine du Christ ne peut être conservée que par la suprême et infaillible autorité du Vicaire du Christ.

“ Nous assistons à un essai de reconstruction de la tour de Babel; les hommes veulent escalader le ciel pour déposséder Dieu. C'est en Angleterre que le conflit sera le plus formidable. Les pays du Midi peuvent succomber. D'autres nations ont perdu la foi, et la plupart définitivement, jusqu'ici. Mais, s'il faut se fier aux signes des temps, l'Eglise trouvera dans le Nord ses adhérents les plus fidèles. Le moment est venu d'un apostolat conquérant.

“ Le P. Benson espère que les autorités ecclésiastiques ne tarderont pas à donner le signal de cette attaque. On verra alors les moines déchaussés réapparaître sur les places publiques des villes anglaises et prêcher à tous les passants, à l'instar de l'Armée du Salut, l'immuable et universel Evangile de Notre-Seigneur ”.

En attendant faisons effort, nous qui sommes dans le berceau de Jésus-Christ, pour que la vérité rayonne autour de nous et attire nos frères séparés. Qu'ils entendent un jour, bientôt, l'appel du cardinal Newman célébrant l'Eglise catholique qui lui avait donné la paix: “ O toi que j'ai trouvée bien tard, que j'ai longtemps cherchée, désir de mes yeux, joie de mon coeur, vérité après tant d'ombres, plénitude après tant d'avant-goûts, ô toi, mon foyer après tant d'orages ; venez

done à elle
peut vous
votre dest

LE CONGRÈS

M. Carnegie
pensateur d
universelle
peu de tous
Il vient d
fois-ci sans a
est décédé, n
aurait dissua
déchristianisa
nous l'appren
juillet. Ce f
gnant des éta
Carnegie, ei
tional de la pa
les, qui ordina
Grisé par le
tions ” qui soi
restitutions, M
des fantaisies
idée est donc d
sera la déchrist
Une telle idé
chrétien. Aussi
à convoquer, dè
nal Congress à

donc à elle, pauvres voyageurs, car c'est elle et elle seule qui peut vous dérouler le secret de votre existence et le sens de votre destinée ”.

LE CONGRES CATHOLIQUE D'ENSEIGNEMENT AMERICAIN

M. Carnegie, le milliardaire américain, le “ généreux ” dispensateur de millions trop vite acquis, “ l'apôtre de la paix universelle ”, est le petit manteau bleu que l'on rencontre un peu de tous les côtés.

Il vient de créer un nouveau *Fonds Carnegie*, mais cette fois-ci sans avoir préalablement consulté Edouard VII, lequel est décédé, ni Guillaume II, qui, en sa qualité de chrétien, l'en aurait dissuadé. Le plus récent fonds Carnegie a pour but la déchristianisation du corps enseignant américain, ainsi que nous l'apprend la *Gazette de Dubuque* (Iowa) en date du 11 juillet. Ce fonds est exclusivement destiné au corps enseignant des établissements d'où la religion est exclue.

Carnegie, en fournissant les millions pour le Palais international de la paix à la Haye, a eu les applaudissements des foules, qui ordinairement réfléchissent peu ou pas du tout.

Grisé par les louanges obtenues à la suite de ses “ donations ” qui sont regardées par beaucoup comme des simples restitutions, M. Carnegie a cru qu'il pouvait se payer même des fantaisies religieuses, grâce à ses millions. Sa dernière idée est donc d'établir une fondation dont les suites directes sera la déchristianisation du corps enseignant.

Une telle idée est un danger réel pour un pays qui se dit chrétien. Aussi les catholiques américains n'ont-ils pas hésité à convoquer, dès la première nouvelle, un *Catholic Educational Congress* à Chicago.

A la séance d'ouverture du Congrès, le Père Brosnahan, de la Compagnie de Jésus, a vivement attaqué l'esprit de cette fondation en faveur du corps enseignant d'établissements d'où l'instruction religieuse est bannie.

Selon le Père Brosnahan, cette création est surtout une tentative audacieuse de déformer le corps enseignant par l'appât du lucre.

A la séance de clôture, Mgr Quigley, archevêque de Chicago, a prononcé un grand discours sur la valeur et la nécessité de la religion dans l'enseignement. S'adressant aux 2,000 religieuses enseignantes, accourues à Chicago à l'occasion de ce Congrès, Mgr Quigley les a félicitées de leur labeur. Il a exposé que l'enseignement chrétien est la meilleure sauvegarde du foyer américain, une digue contre la marée d'immoralité du vice, de l'indifférence en matière religieuse, et contre les efforts du paganisme moderne.

Les résolutions votées par le Congrès constituent une condamnation énergique de la dernière fondation Carnegie, et proclament que les écoles et universités catholiques sont le rempart devant lequel se briseront les assauts des idées matérialistes et irréligieuses modernes américaines.

H. G.-FROMM.

BENEDICTION DU TRÈS SAINT-SACREMENT

CHANT DU "LAUDATE" APRES LA CEREMONIE



QUESTION. — J'ai toujours entendu chanter le *Laudate* après le salut, excepté depuis peu de temps. De temps à autre et dans quelques églises seulement, je constate qu'on le remplace par un autre morceau. J'ai cherché dans divers cérémoniaux qui indiquent bien le *Laudate* mais sans paraître admettre d'autre morceau. Avons-nous toute liberté sur ce point ?

Réponse.
salut n'exige
de l'expositi
soir quand l
comme le pr
ergo, 3o l'en
va suivre im
Sacrement de
5o de la béné
en vertu d'un
ses prédécesse
ranger, les m
de la sainte V
louanges " Di
Ces divers r
changés par un
ticulière. Cha
doit observer l
même. Or de t
le *Laudate* est
gueur partout

(1) Il ne faut
la déposition avec
du Très Saint-Sac
censement qui sui
eu lieu à la comm
diatement. Celui
retour de la proces
tum se retranche le
et le cas a rarement
plier à la proces
troisième jour des
la messe, mais apr
cession; après la pr
cession et à cause

Réponse. — Il faut bien savoir que de *droit commun*, le salut n'exige que: 1o l'encensement du commencement à cause de l'exposition (et qu'on omet au commencement d'un salut le soir quand l'exposition et cet encensement ont eu lieu le matin, comme le premier vendredi du mois), 2o le chant du *Tantum ergo*, 3o l'encensement de la fin, à cause de la déposition qui va suivre immédiatement (et qu'on retranche lorsque le S. Sacrement demeure ⁽¹⁾ exposé), 4o le chant de l'oraison et 5o de la bénédiction. Tout le reste est de *droit diocésain*, fait en vertu d'une prescription de l'évêque actuel, ou d'un de ses prédécesseurs. C'est dans cette dernière classe qu'on doit ranger, les morceaux en l'honneur du Sacré-Coeur de Jésus, de la sainte Vierge, ou d'un autre saint, du *Te Deum*, des louanges " Dieu soit béni " et du *Laudate*, etc.

Ces divers morceaux varient d'un diocèse à l'autre, ou sont changés par un nouvel évêque ou dans une circonstance particulière. Chaque prêtre et surtout chaque recteur d'église doit observer l'usage du diocèse et ne peut le changer de lui-même. Or de tous les morceaux que l'évêque peut prescrire, le *Laudate* est le seul, on peut dire, qui soit demeuré en vigueur partout depuis des siècles. Il se chante dans la pro-

(1) Il ne faut pas confondre l'encensement de l'exposition et de la déposition avec celui du commencement et de la fin d'une procession du Très Saint-Sacrement. Le premier jour des quarante-heures l'encensement qui suit la messe a lieu et à cause de l'exposition qui a eu lieu à la communion et à cause de la procession qu'on fait immédiatement. Celui du *Tantum ergo* a lieu pour la seule raison du retour de la procession. S'il est dit ici que l'encensement du *Tantum* se retranche lorsque l'exposition continue, c'est dit par principe et le cas a rarement son application en ce pays; il ne faudrait pas l'appliquer à la procession du premier jour des quarante-heures. Le troisième jour des quarante-heures il n'y a pas d'encensement après la messe, mais après les litanies et seulement à cause de la procession; après la procession il a lieu et à cause du retour de la procession et à cause de la déposition.

vince de Québec depuis l'origine, je crois, selon la pratique apportée de France et je ne sache pas qu'il ait été changé par aucun de nos évêques. Malgré l'antiquité de cet usage, chacun d'eux a le droit de le changer et si l'un d'eux le fait, tout le clergé de ce diocèse devra accepter le changement qu'aucun prêtre des diocèses limitrophes ne pourra cependant introduire dans sa paroisse.

Dans le diocèse de Montréal, le *Laudate* a toujours été maintenu jusqu'à présent, et Mgr l'archevêque a déjà dit aux retraites pastorales qu'il n'entendait pas qu'il fût remplacé par aucun autre morceau. Messieurs les recteurs d'église ainsi que les divers maîtres de chapelles sont donc tenus de chanter ce psaume.

J. S.

POUR LA LANGUE FRANÇAISE



LA Société du Parler français au Canada a publié une brochure, d'allure bien française — comme il convenait — sur le "Congrès de la langue française au Canada" dont elle a lancé le projet et qu'elle prépare pour le mois de juin de l'an prochain.

Ce Congrès, dont l'objet est évidemment du plus vif intérêt, se tiendra à Québec, toute une grande semaine, du 24 au 30 juin 1912, et réunira sans aucun doute tous les plus dignes représentants des Canadiens-Français et des Acadiens, en Amérique. Les résultats d'une pareille assemblée de nos meilleurs éléments nationaux seront, on peut en être sûr, très considérables. M. Etienne Lamy y représentera officiellement l'Académie française.

On trouve, dans la brochure dont nous parlons, d'abord une éloquente et vibrante annonce du Congrès par Mgr Roy, président de la Société; puis des détails sur l'organisation, le

règlement et l'on prépare.

Ceux de nos initiatives si pa en s'adressant Québec). La c inscrire parmi quatre titres p plus ou moins, et pour cela, ils (même adresse)

ET I



NOUS aim manque science

catholiques.

Le mois dernier universel des races l'étude des races monde. Plus de n lités et de toutes co ouverte par un dis première question de la race humaine différences de races La note très nett question, est en favo ne voyons poindre

règlement et le programme des grandes assises nationales que l'on prépare.

Ceux de nos lecteurs qui sont désireux de suivre de près une initiative si patriotique, pourraient se procurer cette brochure en s'adressant au secrétaire de la Société (case postale 236, Québec). La conséquence sera qu'ils voudront ensuite se faire inscrire parmi les membres du Congrès, à l'un ou l'autre des quatre titres prévus, suivant qu'ils décideront de contribuer plus ou moins, pécuniairement parlant, au succès du Congrès; et pour cela, ils auront à s'adresser au Trésorier de la Société (même adresse).

LE CONGRES DES RACES ET L'UNITE DU GENRE HUMAIN

NOUS aimons à faire ressortir, — et l'occasion ne nous manque pas, — les témoignages que les hommes de science viennent apporter chaque jour aux croyances catholiques.

Le mois dernier, s'est ouvert à Londres un grand congrès universel des races humaines, — dont l'objet est naturellement l'étude des races qui couvrent et ont couvert la surface du monde. Plus de mille savants ou délégués de toutes nationalités et de toutes couleurs y assistaient. La première séance fut ouverte par un discours important de Lord Weardale; et la première question que nous voyons traitée est celle de l'unité de la race humaine malgré ce qu'on appelle, à juste titre, les différences de races.

La note très nette de tous les discours qui ont traité cette question, est en faveur de l'unité. Dans aucun discours nous ne voyons poindre l'idée d'une origine divine *pour diverses*

pratique
angé par
age, cha-
fait, tout
qu'aucun
nt intro-

été main-
it aux re-
placé par
lise ainsi
le chanter
J. S.

publié une
e il conve-
ise au Ca-
re pour le
vif intérêt,
24 au 30
dignes re-
s, en Amé-
s meilleurs
considéra-
ment l'Aca-
is, d'abord
Mgr Roy,
nisation, le

racés, encore moins les théories d'origine animale et d'évolution.

Un des discours les plus remarquables c'est celui du docteur Félix von Luchau, professeur d'anthropologie à l'université de Berlin, qui a exposé ses théories sur l'idée de race. Il se demande quel est l'élément qui permet de distinguer entre les races sauvages et les races civilisées : " Est-ce la couleur ? la beauté ? la propreté, la décence ? la pratique de l'écriture ? l'habitude de la réflexion abstraite ? " Il répond : " La science abandonne ces divers points de vue et reconnaît une origine monogénétique à l'humanité. Races blanches et races noires, toutes viennent d'une souche unique. Les circonstances, le milieu ont fait progresser les unes plus rapidement que les autres. Un mélange perpétuel a existé pourtant et de tout temps entre les différentes races par le fait des invasions, des conquêtes, des relations commerciales, etc. C'est là souvent une condition du progrès : l'Angleterre, la France, l'Allemagne sont remarquables par la variété des éléments de race de leurs populations. Cela n'empêche pas les barrières de race de persister, bien qu'une sympathie mutuelle résulte de plus en plus de la connaissance des races entre elles. "

Le secrétaire général du Congrès, M. Spiller, traita ensuite du problème de l'égalité des races. D'après lui, il n'existe pas d'argument valable en faveur de la prétendue infériorité de certaines races. Les races ne manifestent que des différences à fleur de peau, et l'élément social et historique seul⁽¹⁾, transforme l'homme en être civilisé.

Voilà bien la note exacte de l'opinion manifestée dans ce

(1) Il aurait pu ajouter : et surtout l'élément religieux, la christianisation. L'histoire de dix-neuf siècles est là pour le démontrer.

milieu si d
que, n'aya
fluence de
proclamée

UNE I

Nous reme
l'envoi de l
troisième édi
Voici com
Ernest Myra
lecteur le but
sous Jacques
tableaux histo
terrain, photo
concentrer à
instruments de
Nous somme
gais fera bon a

Un jeune hon
douze années d
terait une situa
S'adressez : La

milieu si diversifié, dans cette assemblée purement scientifique, n'ayant aucun caractère religieux, qui, sous la seule influence de la science, reconnaît l'unité de la race humaine proclamée par la Bible.

UNE FÊTE DE NOËL SOUS JACQUES-CARTIER

Nous remercions la librairie L.-J.-A. Dérome, Montréal, de l'envoi de *Une fête de Noël sous Jacques-Cartier*, dont la troisième édition vient de paraître.

Voici comment l'auteur de cet intéressant ouvrage, M. Ernest Myrand, de la Société Royale du Canada, explique au lecteur le but qu'il s'est proposé en écrivant *Une fête de Noël sous Jacques-Cartier* : " Ce livre se compose d'une série de tableaux historiques peints sur nature, de vues exactes sur le terrain, photographiées à la faveur de la lumière que peuvent concentrer à cette distance (sept demi-siècles) les meilleurs instruments des archivistes et des archéologues. "

Nous sommes assurés d'avance que le public canadien-français fera bon accueil à l'ouvrage de M. Myrand.

AVIS

Un jeune homme ayant les meilleures références et plus de douze années d'expérience comme directeur-organiste accepterait une situation dans les Etats-Unis.

S'adressez: *La Semaine religieuse*, C. P. 2694, Montréal.

d'évolu-

docteur
université
e. Il se
entre les
leur ? la
critique ?
la science
e origine
es noires.
ances, le
t que les
t de tout
sions, des
à souvent
l'Allema-
le race de
es de race
te de plus

ita ensuite
il n'existe
infériorité
des diffé-
ue seul⁽¹⁾,

ée dans ce

, la christia-
montrer.

RETRAITE SACERDOTALE MENSUELLE

Jeudi, 12 octobre, au Grand-Séminaire

Les exercices communs de la retraite mensuelle pour le clergé du diocèse de Montréal se font chaque deuxième jeudi (non plus le mercredi) du mois, au Grand-Séminaire. Ils auront lieu cette semaine le 12 dans la matinée à 10.30 heures précises. Ils comprennent une discussion sur un sujet de théologie pastorale (choisi précédemment), la préparation à la mort et l'examen particulier.

Tous les prêtres sont invités à suivre ces exercices.

Il n'y a plus d'exercice dans la soirée.

APOSTOLAT DE LA PRIERE

Intention générale pour le mois d'octobre 1911
approuvée et bénie par Pie X

LES MISSIONS D'ETHIOPIE

Offrande quotidienne pendant ce mois

Divin coeur de Jésus, je vous offre par le Coeur immaculé de Marie, les prières, les oeuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre en particulier pour que Notre-Seigneur soit mieux connu et mieux servi dans la mission éthiopienne.

Résolution apostolique : Prions pour que des aumônes abondantes et des ouvriers nombreux viennent aider les efforts des missionnaires, et permettent à ceux-ci de conquérir définitivement à la religion catholique des âmes encore chrétiennes que travaille le schisme et que guette l'indifférence religieuse.